

CHATEAU
AUVERS SUR OISE
VISION IMPRESSIONNISTE

BATTRE LA MESURE DU CIEL

EXPOSITION - 05 MAI # 19 SEPTEMBRE 2021
CHÂTEAU D'AUVERS

TONY SOULIÉ

EN PARTENARIAT AVEC

LE FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE "L'OPUS DES 40 ANS"



MONUMENT
HISTORIQUE



01 34 48 48 45

chateau-auvers.fr

UN DOMAINE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL D'OISE



val
d'oise
le département

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Soulié

* Artiste invité
pour le 40^{ème} anniversaire
du Festival d'Auvers-sur-Oise
"L'Opus des 40 ans"

Du 05 mai au 19 septembre 2021
Au Château d'Auvers
Orangerie Sud



© Tony Soulié

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Soulié

SOMMAIRE

Biographie de Tony Soulié	4
Tony Soulié au Château d'Auvers	6
Interview de Tony Soulié <i>par Delphine Travers, directrice du Château d'Auvers</i>	9
Le Festival d'Auvers-sur-Oise	14
Actions du Festival d'Auvers-sur-Oise	15
Le Château d'Auvers, <i>propriété du Conseil départemental du Val d'Oise</i>	16
L'Orangerie Sud du Château d'Auvers	17
Liste des visuels disponibles sur demande pour la presse	19
Informations pratiques	20

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Soulié

|| Dans mon travail, il y a urgence ||

TONY SOULIÉ est né à Paris en 1955 où il vit et travaille. Il expose depuis 1977.

Tony Soulié fait partie de la "Nouvelle abstraction" française des années 1970-1980. Voyageur, peintre, poète et photographe, il cherche à "être en accord avec le temps et l'espace qui sont les nôtres". Tony Soulié parcourt le monde et se l'approprie. Des centaines d'expositions de ses œuvres ont été organisées à travers le monde et ces dernières figurent dans de multiples collections publiques et privées.

"Dans mon travail, il y a urgence".

Il mêle la vie à la peinture. Ses voyages le conduisent dans des contrées extrêmes : les déserts, les volcans, les rivages marins mais aussi les mégalo-poles où il va à la rencontre "des états limites du monde".

Il photographie, il peint, il sème des installations éphémères soulignant ainsi notre fragilité devant la force et la pérennité des éléments.

Ses œuvres mixtes ont pour base une photographie sur laquelle son pinceau dessine les repères de son errance. Soulié a grandi à Paris, où il a fait ses études à l'École des Arts Appliqués. Bien que surtout connu en qualité de peintre, il a également créé de nombreux livres d'artistes, sculptures, estampes aussi bien que des installations et performances.

Il a réalisé des performances scéniques pour des pièces de théâtre entre 1982 et 1991 et a ensuite signé la scénographie de nombreuses productions.

Il a également réalisé des installations de Land Art, notamment sur des volcans, parfois à l'intérieur même des caldeira de volcans actifs.



© Tony Soulié

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Soulié



© Tony Soulié

Il y a une constante dans les matériaux employés par Soulié dans sa peinture. L'usage de vernis et poudre ajoutés à la peinture acrylique est devenu caractéristique de son art depuis 1992 avec ses premières photographies peintes sur l'Afrique. Ces matériaux, originellement non destinés aux beaux-arts, ont été adoptés par Soulié à l'époque où son atelier se trouvait dans le quartier de la Bastille alors dominé par l'activité artisanale liée à la manufacture de mobilier.

L'usage du carborundum dans sa peinture est aussi en lien direct avec ses installations sur les volcans : le composé de silicium ne se trouve à l'état pur dans la nature que dans les exhalations volcaniques.

La technique de la photographie peinte, ou "photopeinture" comme il la nomme, est basée sur des tirages grand format en noir et blanc des photographies prises lors de ses nombreux voyages à travers le monde, qu'il recouvre d'encre, d'acrylique, de vernis et de carborundum. Les thèmes explorés touchent des sujets différents comme les mégalofoles captées dans ses photographies lors de ses voyages dans les plus grandes villes du monde, mais aussi les fleurs ou les dream-catchers (attrape-rêves).

Soulié a réalisé de nombreux livres d'artistes et portfolios collectifs avec des poètes et d'autres artistes comme Michel Butor, Patricia Erbelding, Serge Gavronsky, Patrick Grainville, Alain Jouffroy, Michel Luneau, J. M. G. Le Clézio, Tita Reut, Salah Stétié, Joël Bastard et d'autres.

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Soulié AU CHÂTEAU D'AUVERS

Voyageur du monde qu'il parcourt sans relâche, Tony Soulié en capte les signes et les images qu'il assemble dans son atelier.

Dans les années 70-80, l'artiste émerge au cœur d'un mouvement appelé la nouvelle abstraction française, avec des œuvres mêlant photographie et peinture. Son œuvre croise alors certains des enjeux majeurs de l'art du XX^{ème} siècle tels que l'abstraction/figuration, le rôle de l'écriture et du signe en peinture, les liens artistiques entre Europe et Amérique.

Même s'il a pratiqué l'installation ou la photographie, la peinture a toujours été l'axe majeur de son travail prolifique. Son œuvre est aujourd'hui reconnue et présente dans les institutions du monde entier.



© Tony Soulié



© Tony Soulié

À la manière des impressionnistes qui peignaient sur le motif et captaient les mouvements météorologiques du paysage, Tony Soulié s'immerge dans la nature. Il en capte l'élan vital au cœur de son atelier parisien, véritable creuset de sa production artistique. Sa pratique gestuelle est fortement marquée par les peintres américains dont Jackson Pollock pour la gestuelle et Richard Rauschenberg pour ses univers superposés. Tony Soulié se place toujours au-dessus de l'espace à travailler, dans une gestuelle ritualisée. "Pas de perspective au sens classique du terme. Seule existe la couleur".

Sujet de prédilection de l'artiste, les paysages peints par Tony Soulié sont multiples... Arizona ou images urbaines de Shanghai et de Californie. Le Vexin demeure aussi, pour lui, une terre d'inspiration.

Fortement empreint des grands horizons américains et du Nouveau-Mexique, au plus près d'une nature restée sauvage, l'artiste s'intéresse aux civilisations anciennes ou disparues et son univers convoque les Indiens zuñi et navajo, dont il s'attache à retranscrire les signes dans son œuvre.

Aussi, dans le cadre du Festival de musique d'Auvers, dont l'artiste est l'invité, il présente, au sein de l'église d'Auvers, l'œuvre emblématique, *Dream Catcher*, l'attrapeur de rêves, comme la résonnance d'une spiritualité à une autre.

Aujourd'hui, du 5 mai au 19 septembre 2021, il présente au sein de l'Orangerie Sud du Château d'Auvers, salle voûtée du XVII^{ème} siècle, 16 œuvres utilisant des techniques mixtes, dont une majorité de grands formats. Cette nouvelle exposition "Battre la mesure du ciel" est l'occasion de rassembler des œuvres récentes de Tony Soulié sur le thème des fleurs et du paysage.

" Être en accord avec le temps
et l'espace qui sont les nôtres "

Tony Soulié



© Tony Soulié



© Tony Soulié



© Tony Soulié

Cette sélection d'œuvres picturales fait écho au projet artistique du Château d'Auvers qui est tourné vers l'art et la nature. L'orientation culturelle et touristique du Château d'Auvers vise à valoriser son patrimoine architectural et paysager préservé, source d'inspiration pour de nombreux artistes impressionnistes qui sont venus saisir la variété des lumières, des couleurs, des éclairages et la multiplicité des points de vue dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Avec "Battre la mesure du ciel" l'artiste expose des "*fleurs rituelles guérisseuses de l'âme*" et offre une ode flamboyante et optimiste à l'élan vital de la nature et de la création. Il interroge la peinture, entre figuration et abstraction, et exalte la couleur et la lumière de façon vivante et vibrante, tel un hommage aux anciens maîtres de la vallée de l'Oise.

ACTUALITÉS DE TONY SOULIÉ

Monographies de Tony Soulié
"*Battre la mesure du ciel*" vendues à la boutique
du Château d'Auvers au prix unitaire de 60 €

BATTE LA MESURE DU CIEL



Transcription de l'interview de Tony Soulié réalisée le 17 mars 2021 dans l'atelier de l'artiste par Delphine Travers, directrice du Château d'Auvers.

Delphine Travers [DT] : Je vous remercie de nous accueillir dans votre atelier parisien. Vous allez prochainement proposer une exposition au Château d'Auvers, "Battre la mesure du ciel". Pouvez-vous nous expliquer votre lien avec Auvers-sur-Oise, le festival de musique classique d'Auvers et le Château d'Auvers ?

Tony Soulié [TS] : Cela fait la troisième fois que j'expose à Auvers-sur-Oise, la première fois pour les 20 ans du festival d'Auvers, puis, dans la Galerie d'Art contemporain à Auvers également. Aujourd'hui, c'est pour les 40 ans, on pourrait dire que je suis en quelque sorte abonné aux 20 ans, on verra pour les 60 ans, 80 ans si je suis toujours de la partie. En tous cas, c'est un lieu assez émouvant, qui me touche beaucoup, car Auvers est une ville de peintres et puis c'est un lieu assez magique, je trouve, dans un écrin de verdure, et cette exposition à la thématique sur les fleurs se justifie dans cet environnement très bucolique et préservé.

DT : Dans votre travail vous êtes profondément marqué par le sacré, on le voit aussi au travers des titres. Certains, comme Cha-

man ou Zuñi, une tribu d'Indiens d'Amérique du Nord, évoquent aussi cet attachement, cet intérêt profond. Vous avez vécu également 15 jours avec des Indiens navajo, vos œuvres sont marquées par certains symboles comme les attrapes-rêves. Que recherchez-vous de cette immersion dans ces cultures premières ?

TS : C'est important pour moi, parce que la peinture est une recherche, un lien avec le sacré. Dans le monde dans lequel on est, plus matérialiste, je crois que l'artiste est un passeur, qui a besoin de s'appuyer, sans parler de religion, sur une spiritualité et sur des signes premiers. C'est la raison pour laquelle j'ai travaillé beaucoup en Afrique aussi, où les peuples ont des rapports très proches à la terre. Les Amérindiens, eux, ont un rapport beaucoup plus aérien, les plumes qu'ils portent sont des liens justement avec leurs ancêtres. Il y a également ce côté nomade sur des terres qu'ils ont malheureusement perdues, à part les Zuñi. Je me suis beaucoup intéressé aux Zuñi et aux Hopi, deux peuples très proches qui ont su garder leurs territoires, leurs traditions et leur spiritualité, alors que les autres tribus amérindiennes, déracinées, ont perdu leurs terres. Pour cette raison, je me suis intéressé à ces tribus qui ont un rapport très fort avec toute la cosmogonie.

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony S. L. L.

DT : Alors justement, venons-en à ce rapport à la terre et aux paysages, sujet de la programmation du Château d'Auvers, mais c'est aussi ce que l'on voit dans votre série *Flowers* que vous allez présenter. Comment avez-vous opéré ce passage d'une vision macro, avec des grands paysages, à une vision microscopique, presque botanique ?

TS : Oui, botanique, les Indiens utilisent aussi beaucoup les plantes. Les hommes-médecine comme on les appelle soignent avec les terres de différentes couleurs trouvées aux quatre coins des points cardinaux et mélangées. Il y a toujours cette cosmogonie présente. Ils forment un dessin dans le sol, qui absorbe tout et chasse complètement la maladie. C'est le rôle du dessin. J'aime bien le côté éphémère de cette création / disparition. Aussi, mon intérêt pour la fleur ne porte pas sur l'aspect "écologique", mot galvaudé aujourd'hui. En effet, ces tribus traitent cet aspect de façon quotidienne depuis des siècles et des siècles. La nature est présente dans l'infiniment petit avec les fleurs et les plantes mais également au travers de la cosmogonie, presque géographique j'allais dire. Comme des pétales qui peuvent se replanter. C'est ce qui m'intéresse dans ces échanges avec des peuples, cette transhumance, que l'on retrouve dans ma peinture qui est en dehors d'un cadre concret.

DT : L'énergie vitale de la fleur en quelque sorte...

TS : Voilà tout à fait. Et j'avais écrit un texte sur cette floraison qui était quotidienne. Les toiles ont la même taille que mon corps, elles font 1m80 sur 1m25 cm de large. Il y a un rapport avec le physique et la fleur a une autre dimension. C'est presque une sorte de divination, chaque jour, avec l'éclosion d'une fleur. Pour l'exposition, de la même façon, il y aura un panorama de huit grandes fleurs, qui seront comme des cartes divinatoires.

DT : Pouvez-vous nous parler de votre rapport très physique à la peinture. La plupart du temps vous travaillez à même le sol, sous forme de danse, de rituel autour de la toile... Est-ce que vous pouvez développer cet aspect-là ?

TS : J'ai un rapport avec l'aérien toujours, mon rapport avec la toile n'est pas mural, il est lié avec l'espace, la "chromatie", l'aviation... J'ai toujours cette vue aérienne des choses, ce qui me permet de réaliser quasi une chorégraphie autour de l'œuvre. Ceci est différent du travail à la verticale. On imagine toujours l'artiste travaillant verticalement, il y a toujours une pesanteur, là il y a une apesanteur et c'est ce qui m'intéresse avec cette façon de pratiquer. C'est pour ça que je travaille toujours à même le sol.

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Soulié



© Tony Soulié



© Tony Soulié

DT : On peut observer justement ici, sur le sol de votre atelier, les traces de vos danses rituelles autour de la toile.

TS : Oui, c'est vrai parce que c'est aussi une danse rituelle. Le corps participe autant que l'esprit, autant que la main, c'est tout le corps qui est investi dans un geste, c'est un peu comme un tireur à l'arc. Quelque part tous les arts partent du corps, de l'émotion. Il n'y a pas que le mental. Je crois que les deux sont simultanés. On pense les choses avant, et ensuite le geste se finit sur un espace. C'est étonnant, parce qu'il y a plusieurs visions. Je pensais à ça l'autre jour, les cinéastes par exemple, notamment les cinéastes japonais comme Ozu filment toujours au sol, nous les Européens on filme à hauteur de notre regard, à la verticale. Les Américains, eux, filment toujours avec des grues, en plongée.

Cela crée un regard toujours différent pour chaque peuple qui a sa vision différente. Et moi c'est pour ça que je suis proche des Indiens, j'ai cette vision au-dessus des choses, comme Pollock et son "all over", il ne touche même pas la toile, c'est un des premiers Américains à travailler de cette façon-là.

DT : Revenons-en à cette relation avec les territoires, vous exposez aujourd'hui dans le Vexin, quel lien entretenez-vous avec le Vexin, où vous aimez vous réfugier ?

TS : En fait dans le Vexin je ne peins pas, c'est surtout un lieu d'observation. À Paris j'aime bien ce côté confiné, plus dynamique, en province je suis plus dans l'observation, plus contemplatif. J'aime bien cette complémentarité. C'est comme quand je vais chez les Indiens, je vis les choses, ça me nourrit, mais c'est à Paris que je crée.

DT : Nous sommes dans un contexte particulier, avec la crise sanitaire, et vous avez parlé de Paris comme une ville confinée, l'artiste est peut-être d'ailleurs un confiné volontaire, comment avez-vous vécu ce confinement ?

TS : Ecoutez, je suis un artiste, je ressens effectivement moins la difficulté que les gens qui travaillent... Je suis un privilégié en quelque sorte car j'ai un univers plus confiné, l'artiste recherche la solitude il ne la subit pas, je l'ai apprivoisée. Mais c'est quand même difficile pour tout le monde.

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Soulié

DT : Cela a-t-il été générateur d'une inspiration particulière ?

TS : Mon travail a été différent, mes formats étaient moins grands, plus intimistes. J'ai fait un travail sur la mémoire. Dernièrement, j'ai travaillé sur le thème de Pompéi, parce que j'avais vécu en 2006 un an à Naples, sur les volcans. J'ai retravaillé sur cette thématique. Pompéi est une ville qui a été enfouie, le temps c'est complètement arrêté, donc c'est un peu le petit parallèle que je fais avec ce confinement. Cette ville qui s'étouffe petit à petit et qui s'enfouit. C'est des choses comme ça qui m'ont touché, qu'il fallait que je refasse vivre, que je revisite d'une autre façon. Là je suis en train de préparer un livre là-dessus, sur Pompéi, sur la mémoire et l'empreinte également. Les choses sont enfouies, l'artiste les fait ressurgir. L'histoire se répète toujours.

DT : Justement votre travail est un jeu de va-et-vient entre les villes et les paysages lointains.

TS : L'urbain pour moi c'est bruyant, ça vit, c'est presque volcanique. Mais la ville, c'est aussi la solitude. Je pense qu'un désert est peut-être plus vivant que la ville, c'est pour ça que j'aime beaucoup ce jeu de va-et-vient. J'ai beaucoup voyagé, vécu à New York... À Lagos au Nigeria qui est une ville monstrueuse, tentaculaire, où on y est très seul, alors que dans le désert on n'est pas seul. La vie on ne la voit pas mais elle est là et ressurgit. C'est ce que j'essaie de traduire

dans la peinture : des couches successives que l'artiste a pour mission de faire ressurgir comme un archéologue. La peinture est un révélateur, et la photo c'est ça aussi, elle apparaît, il y a un négatif et un positif...

DT : D'ailleurs la photographie est toujours partie intégrante de votre travail.

TS : Oui, elle est toujours en filigrane, mais ce n'est pas la finalité, pour moi la peinture c'est ce qui va donner vie à la photo. La photo, c'est un instant qu'on saisit, alors que la peinture va lui donner la couleur, la matière, une dynamique. Celle que je perçois.



© Tony Soulié

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Soulié

DT : Tout au long de votre carrière, vous avez travaillé avec de nombreux écrivains, et illustré des ouvrages, que ce soit ceux de Jean Marie Gustave Le Clézio ou d'autres.

TS : J'aime beaucoup les poètes, les écrivains : ils ont leurs couleurs, leurs palettes à eux et il ne s'agit pas de réaliser un livre illustré, mais c'est un dialogue, une rencontre, une variation à la manière des musiciens de Jazz qui arrivent à jouer ensemble et à créer quelque chose de totalement nouveau. Ces deux médiums différents se rencontrent pour faire une œuvre.

DT : Pour terminer, peut-on parler de l'exposition et des œuvres dont vous aimeriez particulièrement parler...

TS : Toutes les peintures se répondent, j'en ai parlé tout à l'heure c'est comme des lames divinatoires un peu...

DT : On a l'impression d'avoir affaire à des souvenirs face à soi en regardant les œuvres. On a évoqué tout à l'heure que c'est au sein de l'atelier que la révélation se fait...

TS : C'est vrai qu'avec la peinture on traverse le temps, c'est ça quelque part qui est magique. Même avec une photo, je peux lui donner une année précise, les années 20, 30, 40... mais la couleur peut vraiment tout transformer.

"C'est presque une sorte de divination, chaque jour, avec l'éclosion d'une fleur"

Tony Soulié



© Tony Soulié

BATTRE LA MESURE DU CIEL

Tony Goulet

LE FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE

Le Festival d'Auvers-sur-Oise est l'un des plus prestigieux festivals de musique d'Europe. Il reprend, en musique, l'esprit qui fut, en peinture, celui des impressionnistes : variété, vivacité, curiosité, liberté. Auvers baroque, Auvers classique, Auvers romantique, Auvers lyrique ou contemporain... autant de tempéraments différents se déclinant dans des lieux chargés d'histoire. En quelques années, le Festival s'est bâti une solide réputation auprès des grands interprètes du monde entier qui l'ont considéré comme une halte incontournable dans leur parcours.

Le Festival se tourne vers l'avenir et s'affirme résolument comme un laboratoire de découvertes, de recherches et de créations. Le Festival remplit sa mission de résidence auprès de jeunes artistes pour le développement de leur carrière scénique et discographique.

Le Festival d'Auvers-sur-Oise ne se résume pas aux concerts de mai à juillet, c'est aussi un projet artistique ambitieux afin que chacun puisse avoir accès à la musique classique.

Depuis 40 ans, les équipes du Festival irriguent de leur énergie les mêmes territoires : Vallée du Sausseron : Auvers-sur-Oise - Vallée de l'Oise : L'Isle Adam - Communauté de Communes Sausseron Impressionnistes, Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise : Saint-Ouen l'Aumône, Cergy, Jouy-le-Moutier, Vauréal, Pontoise. En 40 ans d'existence, le Festival a conquis de nouveaux publics tout en poursuivant son travail de terrain.

Le Festival d'Auvers-sur-Oise, très souvent qualifié de Festival des territoires, a entrepris une itinérance en Val-d'Oise, en Ile-de-France et auprès des communes et villages désireux d'offrir à leur public des concerts de proximité et de développer des actions de sensibilisation particulières dirigées tant envers les enfants / les adultes qui, pour diverses raisons, ne peuvent ou ne viennent jamais écouter un concert.



ACTIONS DU FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE

- L'Orgue Aux Enfants, atelier de découverte et de formation pour les enfants de la Communauté de Communes Sausseron Impressionnistes
- La mission DiscAuverS : La mission "Découvertes" du Festival d'Auvers-sur-Oise
- "Au bonheur des sons" au Centre Hospitalier Régional René Dubos de Pontoise
- L'Établissement et Service d'Aide par le Travail de Saint-Ouen l'Aumône (Groupe ANAIS)
- La Maison d'Arrêt du Val-d'Oise et la musique classique
- Actions de sensibilisation envers les jeunes publics scolarisés d'Auvers-sur-Oise et de L'Isle-Adam
- Le Festival au sein des collèges, lycées et campus
- Le Festival présent sur les lieux de vie ou de travail
- L'Éducation Artistique et Culturelle en Vallée du Sausseron
- Le Festival d'Auvers-sur-Oise et Cultures du Cœur
- Le Festival et Piano Campus, un partenariat en faveur de la jeunesse et du talent
- Création du Festival OFF intitulé "Festival de la Vallée du Sausseron" irriguant 15 villages du Parc Naturel Régional du Vexin français



© Tony Soulié

LE CHÂTEAU D'AUVERS

Propriété du Conseil départemental du Val d'Oise



Au cœur du village d'Auvers-sur-Oise, le Château d'Auvers, propriété du Conseil départemental du Val d'Oise, est un lieu unique, mêlant patrimoine et expérience impressionniste dans un paysage préservé.

Un projet culturel innovant et contemporain sur l'impressionnisme, "Vision impressionniste", dans un château du XVII^{ème} siècle.

Fort de son inspiration italienne, le domaine est aménagé en terrasses

horizontales qui ouvrent de larges perspectives sur la vallée de l'Oise, paysage qui a inspiré nombre de peintres impressionnistes : Charles François Daubigny, Camille Pissarro, Paul Cézanne, Vincent van Gogh...

Le Château d'Auvers expose une sélection de peintures de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle de la collection départementale avec une trentaine d'œuvres d'artistes qui ont choisi comme source d'inspiration ce territoire unique.

CHÂTEAU D'AUVERS

Rue François Mitterrand - 95430 Auvers-sur-Oise - France

Tél. : + 33 (0)1.34.48.48.45

www.chateau-auvers.fr

Youtube : <https://www.youtube.com/user/ChateauAuvers>

Facebook : <https://www.facebook.com/chateau.auvers>

Instagram : https://www.instagram.com/chateau_auvers_officiel

Informations presse au Château d'Auvers : communication@chateau-auvers.fr

Relations presse : Agence Heymann Associés - Sarah Heymann

Ophelie Thiery - ophelie@heyman-associes.com - 06 31 80 29 40

www.heyman-associes.com

L'ORANGERIE SUD du Château d'Auvers



Orangerie sud - Photos : Jean-Yves Lacôte - CDVO

Le domaine du Château d'Auvers possède deux orangeries : l'orangerie nord qui abrite le nymphée, qui donne sur la cour d'honneur, et l'orangerie sud, située en contrebas, dans la partie méridionale du parc. Ces deux édifices furent construits au XVII^{ème} siècle par le commanditaire du Château d'Auvers, Zanobi Lioni, et retrouvèrent leur faste d'antan vers 1992 lors de la 3^{ème} phase du programme de restauration du Domaine dirigé par Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments historiques, et Charles Maj, architecte des Bâtiments de France.

L'orangerie sud a pour particularité d'être aménagée dans une construction destinée à supporter un pont en pierre, à arcade et à double volée d'escaliers droits, qui passe au-dessus de la rue de Léry. Ce pont en pierre

permettait, dès l'origine, d'accéder à la partie basse du Domaine, appelée "le clos du château". L'autre spécificité de cette orangerie est sa composition symétrique avec deux murs d'échiffre (mur au faite rampant) et sa porte en plein cintre dotée d'une imposte en éventail surmontée d'un fronton surbaissé, au-dessus duquel on trouve une niche trilobée et une balustrade.

Comme son nom l'indique, une orangerie est un édifice qui a pour but premier d'abriter les orangers et autres agrumes, cultivés en caisse, qui craignent le gel. En France, ces plantes très prisées de par leurs couleurs, fragrances et saveurs évoquant l'exotisme des jardins mauresques ne peuvent pas être cultivées en pleine terre, à cause de l'importante amplitude des températures.

Ainsi, dès le XVII^{ème} siècle, les Français s'inspirèrent des *limonaia* italiennes pour cultiver les agrumes. A l'époque, on entreposait sous des arcades les spécimens les plus sensibles aux gelées. Progressivement, avec le développement de l'industrie de la verrerie, on obstrua les intervalles entre ces arcades avec de grandes baies vitrées.

Une orangerie construite dans les règles de l'art est toujours orientée au sud, ce qui est également le cas au Château d'Auvers avec les deux orangeries qui regardent en direction de la vallée de l'Oise. Cette disposition permet la conservation d'une température ambiante optimale tout au long de l'année. Ainsi, en hiver, lorsque le soleil est bas, il apporte à l'intérieur de l'orangerie sa lumière directe et sa chaleur, tandis qu'en été, lorsqu'il est haut, ses rayons ne viennent pas frapper directement sur les vitres.

L'orangerie connut un grand engouement en Europe jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. À Auvers, son architecture est contemporaine de celle du Château de Versailles, construite par Jules Hardouin-Mansart, et qui pouvait accueillir jusqu'à 1 500 arbustes, dont des orangers et citronniers. Dans le Val-d'Oise, non loin à l'Isle-Adam, ce fut également le cas au château de Stors.

Aujourd'hui l'orangerie nord du Château d'Auvers abrite l'ancien nymphée qui a été restauré ainsi que des salles destinées à la restauration des groupes ou pour l'évènementiel. Quant à l'orangerie sud, elle accueille des expositions temporaires (**Nils Udo** en 2020 et **Tony Soulié** au printemps-été 2021).



LES VISUELS

de Tony Soulié disponibles sur demande pour la presse



1



2



3



4



5



6



7



8

1. *Soleil*, 2019, technique mixte, H. 180 x l. 125 cm, collection de l'artiste
2. *Ballet*, 2018, technique mixte, H. 180 x l. 125 cm, collection de l'artiste
3. *Emisphères*, 2018, technique mixte, H. 180 x l. 125 cm, collection de l'artiste
4. *Fleur du désert*, 2018, technique mixte, H. 180 x l. 125 cm, collection de l'artiste
5. *Fleur savante*, 2018, technique mixte, H. 180 x l. 125 cm, collection de l'artiste
6. *Vue de l'atelier parisien de Tony Soulié*, extrait du film de Jorge Amat, 2018
- À gauche, *Flowers*, 2019, technique mixte, H. 180 x l. 125 cm, collection de l'artiste
7. *Le Dahlia noir*, 2018, H. 180 x l. 125 cm, collection de l'artiste
8. *Shanghai*, 2018, technique mixte, H. 180 x l. 125 cm, collection de l'artiste

CONTACT PRESSE :

Agence Heymann Associés - Sarah Heymann
Ophélie THIERY
ophelie@heyman-associes.com / 06 31 80 29 40
www.heyman-associes.com

INFORMATIONS PRATIQUES

LIEU

Château d'Auvers / Orangerie Sud
Rue François Mitterrand - 95430 Auvers-sur-Oise - France
Tél. : + 33 (0)1.34.48.48.45
www.chateau-auvers.fr

TARIFS

Billets en vente à l'accueil-billetterie du Château d'Auvers
Tarifs : 4€50 / Tarif réduit : 3€ / Gratuité : - de 7 ans
Billet couplé expo + parcours permanent "Vision impressionniste" :
Plein tarif : 14€50 / Tarif réduit : 9€50 / Gratuité : - de 7 ans / Tarif senior : 13€
Tarif Famille (2 adultes et 2 enfants) : 32€ (enfant supplémentaire : 7€)
Groupe (minimum 15 personnes) : sur réservation

DATES & HORAIRES

Du 05 mai au 19 septembre 2021
Exposition ouverte du mercredi au dimanche et les jours fériés, de 14h à 18h

ACCÈS PAR LA ROUTE

Coordonnées GPS : 49°04'24.094"N - 02°09'53.23"E

Depuis Paris

Suivre A86, puis A15, direction Cergy-Pontoise - Prendre A115, direction Calais
Sortie Auvers-sur-Oise, direction Château d'Auvers > Parking situé Chemin des Berthelées

ACCÈS PAR LE TRAIN

Au départ de Paris

De la gare du Nord : direction Persan Beaumont

Correspondance à Valmondois pour Auvers-sur-Oise

- * Train direct au départ de Paris Nord les samedis, dimanches et jours fériés (trajet 30 min) d'avril à octobre

De la gare Saint-Lazare : direction Gisors

Correspondance à Pontoise pour Auvers-sur-Oise

- * La gare d'Auvers-sur-Oise est à 15 min à pied du Château

ACCÈS PAR LE BUS

Bus 9507 depuis Pontoise et/ou Valmondois, arrêts "clos du château" ou "château"

